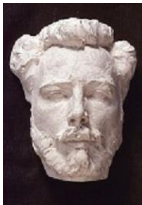


Pour s'exercer, mais aussi pour se connaître lui-même, Maurice Joron a fait beaucoup d'**autoportraits**.



Autoportrait au chapeau

Le miroir, nécessaire dans l'autoportrait, est rarement représenté : Maurice Joron utilisait un miroir à 3 faces qui donc n'inversait pas la gauche et la droite. Il ne peignait pas habituellement avec une belle veste et une chemise blanche ornée d'un nœud papillon : il portait une vieille robe de chambre pour se protéger des taches de peinture. A l'époque pour que les cols de chemises restent impeccablement droits, ils étaient amidonnés¹. M. Joron a voulu se représenter ici prêt à partir pour peindre dans la campagne (avec son matériel portatif exposé dans la vitrine de l'entrée). A l'époque, les hommes portaient couramment un chapeau dont les bords mettent ici en valeur le visage du peintre qui se représente « de 3 quarts » : presque de face mais une oreille est visible et l'autre non (c'est généralement la posture que préfère Maurice Joron car elle rompt l'ennui de la symétrie d'un visage de face tout gardant contact avec le regard du spectateur, ce qui est impossible avec un profil).



Maurice Joron n'était pas un sculpteur mais il a parfois réalisé des plâtres en 3 dimensions pour approfondir sa connaissance des visages : dans la vitrine centrale, un autoportrait sculpté, montre que, jeune, il portait la barbe. C'était la tenue du « rapin » : un jeune peintre souvent un peu excentrique et menant une vie de bohème : la tenue traditionnelle du rapin comportait un large feutre et une pipe que Maurice Joron, fumait de temps en temps...



A gauche sur le mur de fond du musée, Maurice Joron se livre à une introspection : plus âgé, marié, il s'était rasé la barbe, il observe, de face, l'âge qui s'avance et son front légèrement dégarni où une touche de lumière met en valeur la boîte crânienne. Ses traits expriment une attention pointue sans être crispée : c'est la qualité première du peintre qui est d'abord un observateur bienveillant. La très légère stylisation des cheveux, à gauche, répond au col à droite : Maurice Joron aime à noter l'architecture discrète qui charpente le réel. Le portrait est inachevé car le Dr Fourquier, s'empara du tableau en criant « n'y touchez plus, il est parfait ! » ; le peintre souhaitait au moins finir son nœud papillon mais l'amateur enthousiaste refusa. Maurice Joron ne porta jamais la cravate droite : les nœuds papillons étaient volontiers portés par les artistes, les professeurs ou les instituteurs.

Un visage n'est jamais complètement symétrique : prenez une photo de vous, de face,

¹ rendus raides par de l'amidon, un produit issu des céréales (maïs, blé), légumineuses (pois) autrefois beaucoup utilisé par les « repasseuses ».

imprimez-la. Inversez la de gauche à droite (sur l'ordinateur) et imprimer. Coupez-les en deux, puis amusez-vous à assembler 2 côtés gauches et deux côtés droits pour créer deux nouveaux visages : que constatez-vous ?



Maurice Joron a beaucoup portraituré Mme Tavernier (1828- 1931) qui fut son **mécène**. Mécène, était un homme politique romain, ami de l'empereur Auguste, encore célèbre, (depuis près de 2000 ans !) pour avoir consacré sa fortune à promouvoir les arts et les lettres ; dès lors, quand une personne aide les artistes on dit que c'est un ou une mécène.

Mais, vue la différence d'âge, Mme Tavernier devint rapidement une seconde mère pour Maurice Joron. Elle l'emmena visiter les plus grands musées d'Europe : elle portait alors un chapeau de voyage et des lunettes de soleil (au passage, Maurice Joron esquissa rapidement certains petits paysages qui se trouvent à l'entrée du musée)

Deux tableaux représentent Mme Tavernier assise, à mi corps, ce **plan rapproché** permet de créer une intimité directe avec le spectateur (tandis qu'un portrait en pied aurait conservé une certaine distance). Ces représentations de Mme Tavernier sont à mi-chemin entre le portrait intime et le portrait officiel :

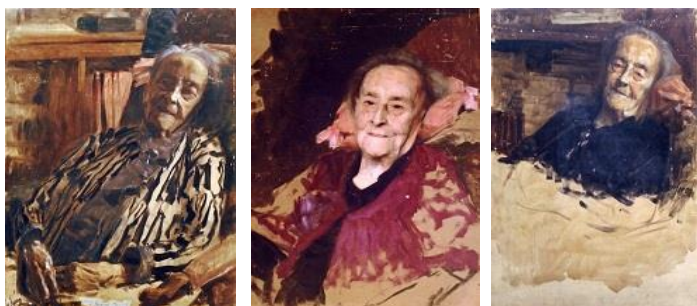


L'une la présente dans une robe d'intérieur en velours de soie rouge ; cette couleur chaude unie à l'or du dossier sculpté du fauteuil, donne du brillant, de l'apparat, à ce portrait. Le triangle blanc du chemisier attire l'œil du visiteur vers le visage : le peintre ne cache pas les rides d'expression, ni les cernes dus au grand âge, ni le soyeux des cheveux blancs.

Mme Tavernier suspend sa lecture, ôte ses lunettes et nous regarde avec acuité. Un petit détail donne de la vie : elle a glissé son index droit dans le livre pour marquer la page et pouvoir reprendre sa lecture une fois qu'aura cessé l'échange de regard avec le spectateur : elle ébauche un sourire, semblant nous dire : « Vous passez, je demeure ».



L'autre grand portrait la montre dans un drapé gris mettant en valeur son buste ; un brin de petites fleurs apporte une note de fantaisie; l'écharpe aux reflets blancs répond aux reflets argentés des cheveux. Madame Tavernier se détourne et semble méditer. L'arrière-plan, vide, force l'œil à se concentrer sur le visage. Le jeune Joron est contemporain des peintres « Fauves » ; Matisse et ses fonds rouges intrigue. Maurice Joron s'avise alors de renoncer au traditionnel fond neutre pour un ton rouge mais qui ne vole pas la vedette au personnage. Le fond vient donc ici réchauffer le gris feutré du vêtement.



Les petits cartons ont été réalisés quand le peintre allait voir Mme Tavernier à Fontainebleau, où elle vivait avec sa garde malade. Vieillissante, elle ne quitte plus sa chaise : le peintre la représente en esquissant son environnement, un meuble ou une couverture ; Maurice Joron se concentre

sur le visage marqué par l'âge. Les yeux sont souvent mi-clos, car la vieille dame somnole. Le peintre n'idéalise pas, ne gomme pas son âge ou son état, il ne caricature pas non plus : on dit alors que le portrait est « fidèle ». Une certaine fidélité au réel était pour Maurice Joron la marque d'un amour de la vie et de la personne représentée. Le portrait, notamment grâce au regard, passe pour être le miroir de l'âme.



A la fin de sa vie, Mme Tavernier ne reconnaissait plus ses visiteurs ; la portraiturer était le seul moyen, pour le peintre, de continuer à communiquer avec elle. Un dernier portrait la représente, de face, à 103 ans, âge rarement atteint à l'époque : ses yeux regardent dans le vide mais le sourire et une certaine bonté sont toujours là. Un portrait réussi restitue une présence du modèle...se souvenir, mais aussi « léguer une image à la postérité » (la postérité...c'est nous !) étaient parmi les motivations de

Maurice Joron.

Connaissez-vous la légende du tout premier portrait ? L'écrivain Pline l'Ancien (23- 79 ap J.C.) rapporte qu'à Corinthe, la fille du potier Butadès réussit à conserver la silhouette de son amoureux qui devait partir au loin. Elle entoura d'une ligne, l'ombre de son visage projetée sur le mur par la lumière d'une lanterne. Son père appliqua de l'argile sur l'esquisse, en fit un relief qu'il mit à durcir au feu ...» Histoire naturelle, Livre XXXV, § 152. La peinture, Éditions des Belles Lettres, 1997, p 133.

Les photos jaunissent, les fichiers informatiques évoluent et ne sont plus lisibles au bout de quelques années seulement : la peinture à l'huile, quand elle bien faite, demeure et les portraits traversent les sièclesjusqu'à nous si nous savons en prendre soin.

A suivre, voir [troisième partie](#)...

Extrait du blog [Maurice Joron](#)

Texte : Christine Sourgins, historienne de l'art, (<http://www.sourgins.fr/>)

merci à Agnès Evein, (<http://oripo.jimdo.com/>) créatrice costumes, pour ses conseils.

© tous droits réservés.